

Bien-être en élevage caprin

Définition, pratiques et freins selon différents acteurs de la filière

CONTEXTE

Le bien-être animal (BEA) est un enjeu sociétal important pour toutes les filières.

GOATWELL, projet basé sur un travail multi-acteurs vise à objectiver le BEA par

- La construction d'un protocole consensuel pour en évaluer les différentes dimensions
- La détermination des pratiques permettant l'amélioration du BEA.

Dans ce cadre, éleveurs, conseillers et vétérinaires ont été enquêtés pour préciser leur vision du BEA, des pratiques qui y concourent et des freins à lever.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Enquêtes semi-directives ou focus groupes.
Réalisation en face-à-face ou par téléphone.

Le BEA, c'est quoi ?
Quelles sont les pratiques qui le favorisent ?

Quels sont les freins à leur mise en place ?
Améliorations constatées, progrès nécessaires ?



Public Éleveurs

- 4 réunions en région (RA ; NA ; PdL ; CVdL)
- 29 éleveurs
- Merci aux GDS pour leur appui



Public Techniciens

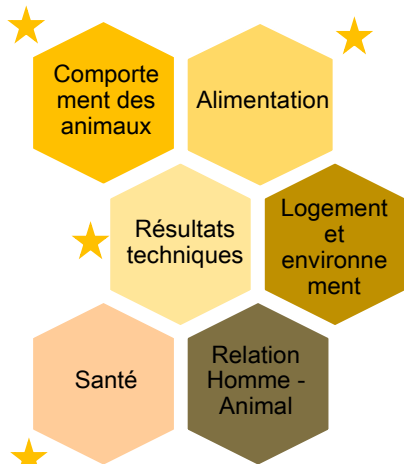
- 44 enquêtes en face à face ou en ligne
- Un atelier de concertation aux JTC
- Merci aux étudiants de l'Isara pour leur aide



Public Vétérinaires

- 16 personnes interrogées (150 contacts)
- Enquêtes téléphoniques
- Merci aux étudiants de l'Isara pour leur aide

RÉSULTATS



Une définition du BEA largement partagée.

Un regroupement autour de 6 thématiques, un lien entre pratiques zootechniques et BEA.

Un recoupement avec les 5 libertés du Farm Animal Welfare Council

Des améliorations constatées : l'enrichissement du milieu, pratique récente, est en cours de développement. Les espaces de vie chevrettes et boucs sont mieux pris en compte. L'aménagement des bâtiments a progressé (abreuvement, isolation, surface disponible, brumisation...) ainsi que l'accès à l'extérieur.

Des points de vigilance : la gestion des animaux à faible valeur (réforme, chevreaux), leurs conditions de transport, de prise en charge de la douleur (ébourgeonnage), la gestion des antibiotiques.

Des freins identifiés : le manque de formation en éthologie (comment bien interpréter le comportement de l'animal ?), les coûts d'investissement nécessaires (bâtiments, équipement, accès à l'extérieur...), le manque de spécialités caprines pour la gestion sanitaire (peu de produits avec AMM) et dans certaines régions, le manque de vétérinaires avec des connaissances caprines

CONCLUSION

La prise en compte du BEA est forte et largement partagée. Tous les acteurs rencontrés sont concernés par la question et ont intégré des notions relativement nouvelles comme la prise en compte de la relation Homme-Animal. Le consensus mis en évidence sur la définition et les pratiques liées devrait faciliter les avancées collectives de la filière.

Merci à tous les acteurs qui ont participé à cette étude

AUTEURS :

Emmanuelle Caramelle-Holtz : Institut de l'Élevage 05 61 75 44 36 - Renée de Crémoux : Institut de l'Élevage 05 63 48 83 02 - Anne Aupiais : Institut de l'Élevage 02 99 14 86 34

Marianne Berthelot : Anses 05 49 79 64 36 - Virginie Michel : Anses 01 56 29 18 81

En collaboration avec Claire Couzon, Mathieu Couzon, Ana Maria Fernandes, Emma Jury et Guillaume Magnin, étudiants Isara qui ont conduit ces enquêtes dans le cadre d'un projet tutoré